Olivier Adam, né en 1974, vit en Bretagne. Il est l'auteur de plusieurs romans, dont : *Je vais bien, ne t'en fais pas*, adapté au cinéma par Philippe Lioret et primé aux Césars en 2007, *Poids léger*, également adapté au cinéma, par Jean-Pierre Améris, *À l'ouest*, *Passer l'hiver*, *Falaises*, *À l'abri de rien*, *Des vent contraires* et *Le Cœur régulier*. Olivier Adam écrit également pour la jeunesse et le cinéma.

Olivier Adam

POIDS LÉGER

ROMAN

Éditions de l'Olivier

TEXTE INTÉGRAL

ISBN 978-2-82-360459-7
(ISBN 2-87929-347-2, 1re publication)

© Éditions de l'Olivier/Le Seuil, septembre 2002

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Karine
et donc Juliette

Le deuil n'existe pas. On se souvient.
On se souviendra toujours de tout.
Dans les moindres détails.

BERTRAND BETSCH

I

Un coup de latte, un baiser

(Bashung)

Ce matin, j'ai couru comme presque chaque matin. À mon réveil, des gens se massaient sous l'abri, je les ai regardés, ils se pressaient sous le toit prune et les RER grinçaient plus qu'à l'accoutumée je crois. J'ai quitté l'appartement après la pluie et les trottoirs luisaient, le béton des quais était plus sombre. J'ai marché vers le parc, sur le pont du 11-Novembre on voyait le ciel anthracite et en bas la Seine grasse et boueuse. Plus loin le long du fleuve, cette autre ville où j'avais vécu un temps, où nous avions emménagé mon père mon frère ma sœur et moi, j'avais dix-sept ans à peine et maman était morte. Il y avait un jardin potager, une plaque de ciment blanc où l'on garait la voiture, mon père avait fixé au mur de la maison l'anneau rouge d'un panier de basket. Aujourd'hui le pavillon est désert, la pancarte à vendre pend sur le grillage rouillé, le jardin est envahi par les herbes hautes, les coquelicots, les orties. Mon père n'aurait pas supporté de voir ça dans cet état.

Mes foulées étaient lourdes et j'avais mal au cœur. La veille j'avais beaucoup bu, vraiment beaucoup. L'enterrement du jour, c'était un gamin et c'était

insupportable et j'ai mordu mes joues à m'en faire mal. Je ne pouvais m'empêcher de fixer sa petite sœur, elle était si pâle, on aurait dit qu'elle allait disparaître, s'effacer ou s'évanouir, elle enfonçait ses mains dans ses poches, les grandes poches de son manteau d'hiver et j'ai vu qu'elle tremblait, emmitouflée dans son manteau d'hiver, un manteau noir alors qu'il faisait vingt degrés. Ses cheveux blonds encadraient son visage, son regard dur et fixe et absent, elle avait cette manière de se balancer d'un pied sur l'autre, les dents serrées, les mâchoires contractées. Elle devait avoir une dizaine d'années. À un moment j'ai cru qu'elle allait hurler mais non, elle a ouvert la bouche, juste ça, cet air d'effroi et son visage livide et presque vert. Elle est restée immobile, ses parents ne la voyaient pas, ses parents ils étaient incapables de voir quoi que ce soit, ils tenaient tout juste debout, vraiment à peine.

Les collègues, eux, y allaient de leurs blagues habituelles, parlaient du match de la veille, semblaient ne porter aucune attention à ce qui se tramait là, non, pas plus d'attention qu'à un téléfilm. La boîte était incroyablement légère et j'ai poussé trop fort, habitué au poids des cercueils d'adultes. Les autres m'ont regardé hilares. Jacques a vu que je tirais la gueule, il a dit c'est rien petit, c'est le métier qui rentre.

J'ai longé l'étang, la surface de l'eau était couverte d'un ruban de brume, des canards gueulaient, j'ai essayé de décontracter mes épaules et mes bras. Il ne fallait pas que je pense à ces conneries, surtout pas, la gamine, son regard vide et absent et si triste et comment elle fixait le cercueil. À un moment je me

suis approché, j'ai tendu ma rose, toujours on me confie ça, tendre les roses aux proches en file indienne, certains ne me regardent pas, regardent à peine la fleur, la prennent et se piquent, je me suis approché, elle était blonde et me bouleversait. Elle a tendu sa main, a pris la rose et l'a laissée tomber par terre. Quelques pétales se détachaient sur la poussière.

Un type a pris ma foulée et je déteste ça. J'entendais son souffle rauque, j'ai jeté un œil en arrière, il avait des pompes neuves et salies par la boue. J'ai accéléré, mes muscles étaient chauds et déliés, j'étais dans le rythme, le sang affluait, je le sentais m'irriguer régulièrement et en douceur. Le type a essayé de me suivre, s'est porté à mon niveau quelques minutes puis s'est laissé décramponner. J'ai couru une bonne heure, j'aurais pu ne jamais m'arrêter. Quand je suis rentré chez moi, il pleuvait à nouveau. Je me suis affalé dans le fauteuil indonésien, un fauteuil large dont mon chat avait lacéré les coussins de cuir orange, et j'ai fixé le masque africain sur le mur d'en face. Le bois sombre était fendu en amandes régulières au niveau des yeux, les pommettes incroyablement saillantes, le bas du visage prolongé de longs filaments noirs. J'avais les jambes lourdes et le corps tout entier et la tête vide et qui tournait. C'était comme un vertige léger et nauséeux, j'ai bu deux bières, je me suis endormis avec sous les paupières les visages confondus de ma sœur et de cette petite fille qui venait de perdre son frère, qui fixait emmitouflée dans son manteau noir le cercueil bientôt recouvert de terre, bientôt disparu, bientôt tout au fond de la terre, bientôt oublié.